



Janvier
2021

S O M M A I R E

Sources du Patrimoine Historique de Lucenay :

Les descriptions des sites
du Patrimoine de Lucenay
sont issues de l'inventaire historique
du Patrimoine du Morvan
édité par le Parc Naturel Régional du
Morvan

- B 1** Plan des Sites au Bourg Nord
- B 2** Plan des Sites au Bourg Sud
- H 3** Plan des Sites Hameaux Sud
- H 4** Plan des Sites Hameaux Est
- O 1** Le battoir Bonnard
- O 2** La carrière d'arène de Volmay
- O 3** La carrière d'arène des Petits Jours
- O 4** La chapelle Saint Hubert
- O 5** Le château de Visigneux
- O 6** Le château des Evêques
- O 7** L' église de la Nativité de la Vierge
- O 8** L' église de Morey
- O 9** Le four banal de Lucenay
- 1 0** Les halles
- 1 1** L'hospice Ligeron
- 1 2** La léproserie
- 1 3** La maison forte de Glux
- 1 4** La maison seigneuriale de Longchamp
- 1 5** La maison seigneuriale de Villars
- 1 6** La maison seigneuriale des Chazauls ou Saulx
- 1 7** La maison seigneuriale des Grands Jours
- 1 8** Le manoir d'Amencey
- 1 9** Le manoir de Montagnerot
- 2 0** Le moulin banal des Evêques
- 2 1** Le moulin d'Usseau
- 2 2** Le relais de diligence
- 2 3** La roche de Saulx
- 2 4** La Tuerie
- 2 5** La Tuilerie
- 2 6** Le Moulin de Mortaise
- 2 7** Le Tilleul de la promenade du Ternin

PLAN DES SITES AU BOURG NORD

B 1

8 L'église de Morey

11 L'Hospice Ligeron

16 Maison seigneuriale des
Chazauls
ou Saulx

20 Le moulin banal des Evêques

22 Le relais de diligence

23 La roche de Saulx

26 Le moulin de Mortaise



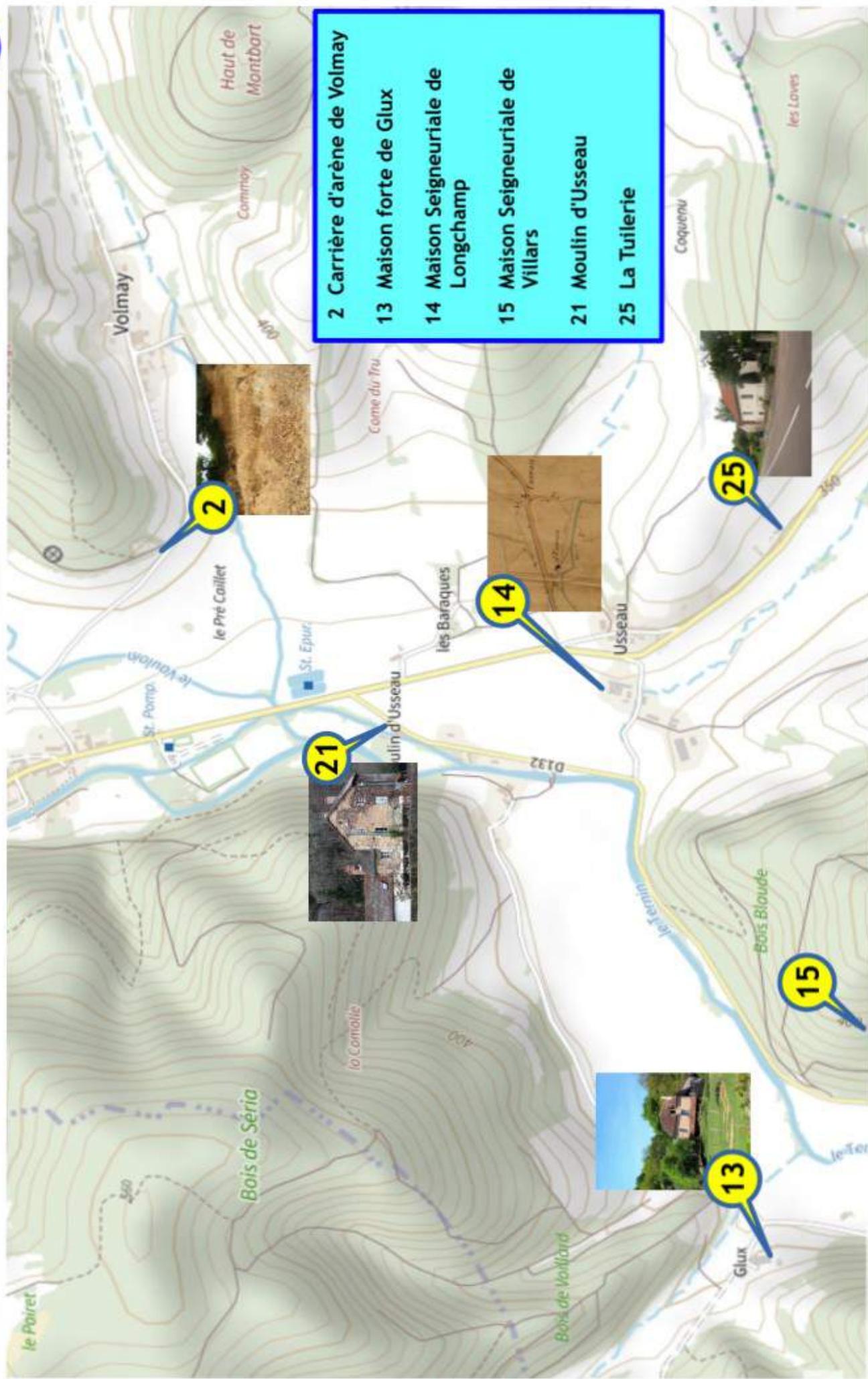
PLAN DES SITES AU BOURG SUD

B 2



PLAN DES SITES HAMEAUX SUD

H3



PLAN DES SITES HAMEAUX EST

H 4



LE BATTOIR BONNARD

1

Ce moulin à tan apparaît sur le cadastre de 1827 mais pas sur la carte Cassini.

Il était la propriété de Jean Bonnard en 1882. En 1910, Claude Bonnard se définit comme "marchand d'écorce".

L'écorce de chêne était réduite en poudre par le battoir.

Le tan était mis en sac et transporté jusqu'aux tanneries (Saulieu, Autun) pour le traitement des peaux.

Nous ne savons pas à quelle date ce moulin à tan cessa son activité, probablement dans les années 1950.

Aujourd'hui on devine difficilement un moulin de ce bâtiment fort remanié. De l'extérieur on n'observe aucun vestige.



Date d'origine de l'élément: Entre le XVIII et le XIXe siècle

CARRIÈRE D'ARENE DE VOLMAY

2



A Volmay se trouve une vaste carrière d'arène granitique encore utilisée comme en attestent les traces de pelleteuse. Avec un front de taille haut de plus de 10 mètres sur trente, elle produit une belle arène ocre orangée.

L'arène (sable issu de la décomposition de granite) a été longtemps utilisée pour la construction et les enduits des maisons, les sols des dépendances, ainsi que pour les routes.

CARRIÈRE D'ARENE DES PETITS JOURS

3

Aux Petits Jours se trouve une petite carrière d'arène granitique, ponctuellement utilisée pour des restaurations de monuments historiques.

L'arène (sable issu de la décomposition de granite) a été longtemps utilisée pour la construction et les enduits de façade des maisons, les sols des dépendances, ainsi que pour les routes.

On trouvait ces petites carrières dans toutes les communes et hameaux du Morvan.

Date d'origine de l'élément: XIXe siècle

Dates de remaniement de l'élément: XXe siècle



LA CHAPELLE SAINT HUBERT

4

Dans le bourg, la chapelle St Hubert a été construite au XIXe siècle en remplacement d'une chapelle du XVIIe siècle, sur l'autre rive du Ternin. Cette première chapelle-oratoire privée fut bâtie en 1626 par Claude Vézélise sur le flanc de la montagne de Rivault, au lieu-dit Bas de la chapelle. Elle était dédiée à Saint Hubert.

En 1650, une confrérie de quatre-vingt-quatre membres en l'honneur de St Hubert fut érigée.

Lucenay était alors l'objet d'un pèlerinage contre la rage.

Menaçant ruine, la nouvelle chapelle fut construite dans le bourg, à son emplacement actuel, en 1830.

En 1885, elle devint le prétoire pour la "Justice de paix" puis la "petite classe" de l'école jusqu'en 1954. Certains habitants se souviennent avoir assisté à des sessions de justice.

Le bâtiment a été racheté en 1923 par la commune et en 1986, des travaux de restauration commencent en vue de la réhabilitation de l'édifice en bibliothèque intercommunale, ouverte en 1987.

Aujourd'hui, elle a gardé son aspect religieux et néo-roman, sur un plan rectangulaire, avec un toit en croupe, surmonté d'un clocheton avec croix.

Date d'origine de l'élément: 1626

Dates de remaniement de l'élément: 1830 / 1986



LE CHATEAU DE VISIGNEUX

5



Dans le hameau de Vésigneux, se trouvait une maison forte du XIIIe siècle rebâtie au XIXe siècle (état actuel). La terre de Visigneux appartenait à Aubert de Lucenay, chevalier, en 1214. En 1269 Barthélemy de Prangey fit "à tout jamais à l'évêque de ce qu'il possédait dans la vallée de Lucenay, et spécialement de Visigneux, avec la maison-forte et son pourpris." Baudiau raconte qu'en 1366 puis à nouveau un demi-siècle plus tard, le château fut occupé par "les écorcheurs" qui "rançonnèrent durement le pays". Des soldats du régiment du marquis de Nantouillet tentèrent également de l'incendier en 1653 mais n'y parvenant pas, brûlèrent les granges.

Nous ignorons les remaniements éventuels entre le 13e et le 19e siècle. Le château et la chapelle sont indiqués sur la carte Cassini (v. 1750). Toujours d'après Baudiau (v. 1850) on remarquait encore à son époque des vestiges des anciens fossés alimentés par le ruisseau de Vauloin, qui n'apparaissent pas sur le cadastre de 1827. La basse-cour était fermée de murs et il existait un colombier, ainsi qu'une chapelle castrale dédiée à Saint Georges reconstruite en 1644, démolie en 1848, et reconstruite à nouveau à une date indéterminée. D'après le CECAB, "Au XVIIIe siècle le château de Visigneux était constitué de deux corps de logis en L à deux étages carrés qui occupaient le sud et l'ouest d'une plate-forme rectangulaire de 27x32 m, entourée de fossés en eau. Une tour carrée se dressait dans l'angle nord-ouest, en bout du bâtiment principal, et une tour ronde dans l'angle nord-est, reliée au second bâtiment par une courtine. L'accès se faisait par un pont levis au nord, face à une basse cour détachée." Nous n'avons pas plus d'information sur l'état médiéval et moderne (XVIIe - XVIIIe) de cet édifice. Le château actuel fut construit en 1885 par l'architecte Ernest Sanson (src: base Mérimée) en remaniant un des corps de logis et la tour carrée.

Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

Dates de remaniement de l'élément: XVIIe siècle / XIXe siècle

Au centre bourg, entre le Ternin et l'ancienne route royale et ancienne voie romaine Autun - Auxerre, se trouvait le château-fort des évêques d'Autun. La seigneurie de Lucenay fut donnée d'après Baudiau à l'évêque d'Autun en 883 par Carloman roi des Francs. Une première maison forte datant peut-être du XIIe siècle fut transformée en un important château fort à la fin du XIIIe siècle et détruite progressivement fin XVIIIe siècle début XIXe. Baudiau affirme qu'en 1295 l'évêque Hugues d'Arcy reconstruisit "au moins en partie" le château et l'entoura de hautes murailles, flanquées de plusieurs grosses tours, qui en rendaient l'aspect formidable. On n'y pénétrait qu'en traversant un pont-levis, précédé d'un pont dormant. Les fortifications furent "remises en bon état de défense" par le duc de Nevers, au nom de l'évêque, en 1568.



Baudiau évoque un procès-verbal de 1709 faisant état de l'existence de "quatre grands corps de bâtiments, avec galeries, formant un quadrilatère, au fond duquel se trouvait le principal logis. Au-dessus du portail, à l'est, il existait un pavillon, avec deux tourelles, où logeait le capitaine gardien. On voyait dans la cour l'auditoire du bailliage et la prison. Dans le bas d'une tour se trouvait la chapelle; une autre, appelée Babel, renfermait les oubliettes (...) [démolie en 1824]. Le jardin, qui longeait l'aile nord, était lui-même clos de fortes murailles et renfermait un beau jet d'eau et une grosse tour, servant de corps de garde." La chapelle castrale fit office d'église paroissiale jusqu'à la construction de l'église de Morey (XIIIe siècle).

Baudiau raconte qu'il fut vendu à la Révolution à l'architecte Nicolas Joubert en 1791, et démoli trente ans plus tard. Le château servait de carrière de pierre, et certaines parties ont été réemployées dans la construction de maisons.

Aujourd'hui certains vestiges sont encore visibles: un mur d'1m50 d'épaisseur (qui était surmonté par un chemin de ronde) et les parties basses du mur extérieur de l'écurie, correspondant à la muraille du château. Ces belles écuries que l'on peut voir aujourd'hui seraient d'origine mais probablement rehaussées et remaniées ultérieurement. La carte Cassini montre bien le bourg fortifié avec château et la route royale, tandis que la résidence des évêques n'est plus visible sur le cadastre de 1827.

Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1295 / 1567 / XVIIIe siècle / 1824

L' EGLISE DE LA NATIVITE DE LA VIERGE 7



Sur la place de la mairie, l'église paroissiale dédiée à la Nativité de la Vierge a été construite entre 1895 et 1900.

Une petite église paroissiale a du exister dans l'enceinte du château médiéval puis transférée au hameau de Morey en 1295. En mauvais état et trop exigüe pour la population croissante de Lucenay, l'église de Morey fut abandonnée et une partie de son mobilier fut transporté dans la nouvelle église, notamment le gisant de Guillaume de Brazey (XIVe), une pieta et un Saint Crépin du XVe siècle.

Après sa consécration, la première messe eut lieu le 31 décembre 1900. Le clocher fut ajouté en 1956.

Aujourd'hui l'église a un aspect néo-gothique mais très contemporain, couverte en tuile (sauf le clocher en ardoises) et avec une maçonnerie enduite.

Date d'origine de l'élément: 1895

Dates de remaniement de l'élément: 1956

L'ÉGLISE DE MOREY

8

Dans le hameau de Morey, se trouve l'ancienne église paroissiale datée de la fin du XIIIe siècle. Curieusement cette église dédiée à la Nativité de la Vierge fut bâtie à 500m du bourg en hauteur.

Le terrain fut donné par Guillaume de Morey et l'église bâtie en 1295, année de l'agrandissement du château des évêques où se trouvait une première église paroissiale dans l'enceinte.

L'association des Amis des Vieilles Pierres de Lucenay l'Evêque évoque un ancien prieuré, sur lequel aurait été construite l'église



Au XVIIe siècle Lucenay était un lieu de pèlerinage contre la rage et l'on y venait de fort loin pour les cures miraculeuses qui s'y opéraient.

Le clocher en bois avec sa flèche fut détruit par la foudre en 1811 et remplacé par un clocher à dôme s'inspirant de Saint-Pierre-de-Rome (architecte Joubert).

L'église mal entretenue dans les XVIIIe - XIXe siècle, et peut-être trop petite, fut abandonnée en 1900 pour une nouvelle église bâtie face à la mairie.

Depuis 1971 l'association pré-citée travaille à la sauvegarde de ce très bel édifice roman.

L'église romane est composée d'un chœur "voûté à nervures" prolongé par une longue nef plus basse et un collatéral construit vers 1680. Au niveau de la jonction entre la nef et le chœur se trouvait le clocher (effondré en 1959 avec la toiture de la nef). Au même niveau se trouve une chapelle flanquée d'une tourelle. Le cimetière est resté autour de l'église.

Elle n'apparaît pas sur la carte Cassini.

Date d'origine de l'élément: 1295

Dates de remaniement de l'élément: 1680 / 1811

FOUR BANAL DE LUCENAY

9



Dans le bourg se trouve l'ancien four banal de Lucenay qui, d'après Baudiau, appartenait en 1251 aux Templiers.

Ils avaient le droit de prendre du bois sur une pièce de terre appelée par la suite "Bois du Four" appartenant à l'évêque.

Le four passa de main en main, jusqu'à une mention en 1718 où il a été affermé pour cent mesures de seigle, dix de froment et six chapons. Le four fut remanié notamment lors du nouveau tracé de la route, vers 1750-1770.

Il fut tronqué, et un nouveau four fut installé sur l'actuelle place de la mairie.

Non loin se situaient autrefois les halles et le château des évêques. Aujourd'hui très remanié, on observe un beau bâtiment XVIIIe faisant l'angle le long de la route.

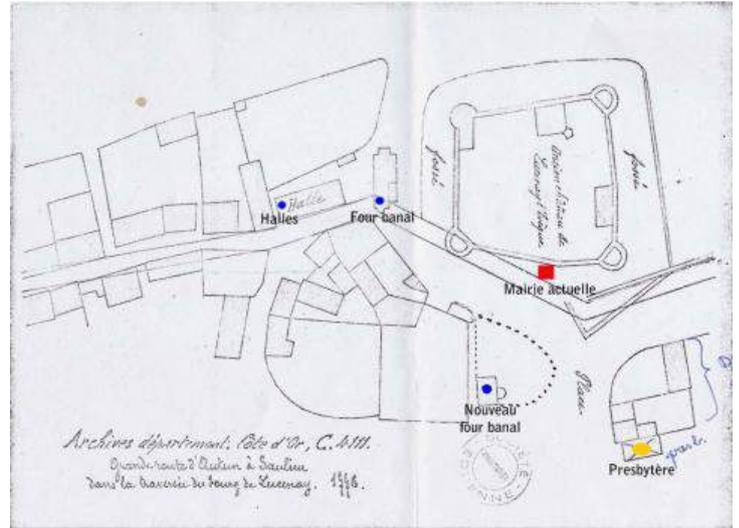
Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1776

Lucenay avait une halle dès le XIV^e siècle. Elles étaient situées non loin du four banal et du château:

Ces halles, où les habitants devaient vendre leurs grains, sous peine de dix livres d'amende, et où l'évêque levait le droit de minage, sont situées près de l'emplacement du château.

En 1388, Guyot de Sommant en fait aveu, puis en 1405.



En 1507, Charles VIII accorde à l'évêque Jacques Hurant le droit de "faire dresser et édifier des halles, en tel lieu qu' il jugera propre et convenable". On ne sait à quelle date ces halles disparurent

Date d'origine de l'élément: XIV^e siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1507 / 1770

L'HOSPICE LIGERON



A l'Est de Lucenay se trouve l'hospice construit dans les années 1880 par Ligeron, négociant en vin originaire de Lucenay désirant faire profiter son pays de sa très grande fortune.

Pour ce faire il acheta une vaste propriété avec terres cultivables pour y bâtir une maison avec dépendances, pouvant être occupée par douze vieillards (six hommes et six femmes).

En 1885, deux sœurs de la congrégation du Saint Sacrement s'y installèrent afin de s'occuper des vieillards, bientôt aidées d'une troisième.

Le bâtiment connut plusieurs agrandissements et aménagements dans les années 1900.

En août 1932 la congrégation quitta l'hospice pour Autun, ne trouvant pas de remplaçante à la mère supérieure.

Aujourd'hui propriété privée, on observe un corps de logis de style classique avec deux ailes en retour. Sur deux niveaux, l'ensemble est percé de nombreuses baies régulières et couvert en tuiles de Bourgogne. La propriété a un jardin, un grand mur d'enceinte et des dépendances.

Date d'origine de l'élément: 1880

Dates de remaniement de l'élément: 1932

Dans le bourg se trouvait une léproserie qui existait déjà au XIII^e siècle d'après Baudiau. Cette léproserie aurait été fondée par les évêques d'Autun.

En 1269, Hugues de Gisors, écuyer, fit avec pour sa maison du bourg et ses dépendances, un pré et le moulin de Jean-de-Thil, qu'il dit situés auprès de la maison des lépreux.

Un établissement religieux y fut créé en 1851, par les soins du curé, Lazare Vieillard."



On suppose donc que son emplacement se situe sous l'ancienne école des sœurs, aujourd'hui devenue une propriété privée (gîte). Nous n'avons pas plus d'informations sur cet élément, ni confirmation de son emplacement (pré + ancien moulin) ?.

Date d'origine de l'élément: XIII^e siècle

LA MAISON FORTE DE GLUX



A Glux, autrefois Lieu, se trouvait d'après Baudiau "un petit castel, jadis maison-forte" d'origine non datée (peut-être 15^e).

Glux était tenu en fief vers 1291 par Hugues de Visigneron. La maison forte de Glux est citée, d'après le CECAB, en 1545 et 1574.

La carte Cassini n'indique aucun château à Glux vers 1750.

Aujourd'hui on observe un beau manoir (non daté), de forme carrée et aux fenêtres irrégulières, avec un toit à quatre pans à la Mansart en tuiles de Bourgogne.

D'après le CECAB il "pourrait avoir été aménagé dans la base d'une tour médiévale."

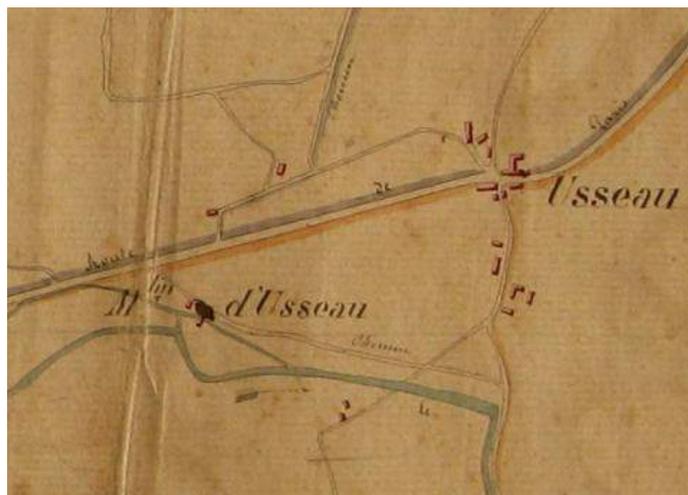
Date d'origine de l'élément: XV^e siècle

A Usseau, il existait au XIIIe siècle une maison seigneuriale dite de Longchamp aujourd'hui disparue.

D'après Baudiau, Longchamp, "avec une ancienne maison seigneuriale", était tenu en fief de l'évêché en 1269 par Hugues et Guyot Bachelet.

D'autres mentions citent des reprises du fief de Longchamp en 1608 et 1686.

Nous ne connaissons ni la date de construction, ni celle d'abandon/destruction de cette maison seigneuriale.



La carte Cassini (v. 1750) indique un hameau "Longchamp", au bord d'un ruisseau se jetant dans le Ternin, et le hameau de Usseau situé plus à l'Ouest qu'aujourd'hui, à l'emplacement du moulin d'Usseau.

Aujourd'hui seul reste le hameau de Usseau, déplacé en bordure de la départementale, ancienne route royale.

Il n'y a pas de toponyme "Longchamp" qui ait subsisté.

Sur le cadastre de 1827, à l'emplacement présumé de la maison forte, se trouve un corps de ferme sur un plan carré comportant trois principaux bâtiments, et deux petits bâtiments, l'un carré, l'autre rond (parcelle 605).

Aujourd'hui ce corps de ferme (ou autre) a disparu, remplacé par une autre exploitation agricole.

Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

MAISON SEIGNEURIALE DE VILLARS

Au 13e siècle à Villars se trouvait, selon Baudiau, une maison seigneuriale, non localisée dans le hameau.

Villars était découpé en deux fiefs, celui de Montregard et celui Champreullon.

Toujours d'après Baudiau, ces deux fiefs "appartenaient, en 1298, à Eudes de Roussillon, qui y possédait une maison seigneuriale."

Nous n'avons pas d'informations concernant la construction, l'évolution et la date d'abandon/destruction de cet élément.

Le hameau de Villars fut, selon Baudiau, "consumé par les flammes en 1656".

La même source écrit : "On y voyait un signe patibulaire où fut pendu et étranglé en 1646 Pierre Truchot, natif de Marigny l'Eglise, pour avoir frappé à coup d'épée deux jeunes filles de Goix qui avaient repoussé ses séductions."

Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

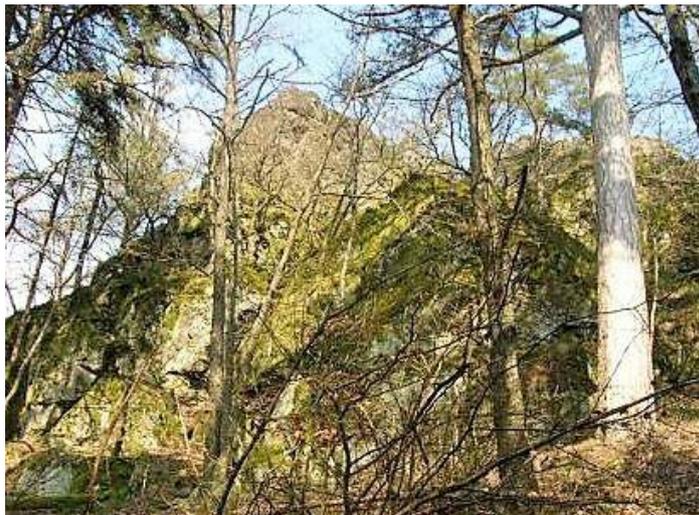
MAISON SEIGNEURIALE DE CHAZAULX OU SAULX 16

A Saulx se trouvait la maison seigneuriale dite Des Chazaulx, propriété d'une famille du même nom, non datée et non localisée.

Selon l'Abbé Baudiau (1850), Jean des Chazaulx laissa ce fief à Jeanne, née de son union avec Baptiste de Ganay, en 1550, et en 1704, elle était la propriété de Guillaume de Bar.

La maison seigneuriale fut vendue en 1808 par le marquis de Foudras puis démolie.

On peut donc supposer que cette maison seigneuriale daterait du 15e ou 16e siècle.



La carte Cassini indique un hameau sans château, et le cadastre de 1827 indique le hameau avec des bâtiments de part et d'autre de la petite route, toujours existante.

Une parcelle s'appelle "Le champ de la maison". Saulx est dominé par une haute colline avec la Roche de Saulx (chaos rocheux). Nous n'avons aucune description de l'élément, ni sa localisation ni autre information. Une ancienne légende veut que le jour des Rameaux, le rocher s'entrouvrirait pour donner accès à un souterrain qui menait au centre du village de Lucenay.

Date d'origine de l'élément: XVIe siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1808

MAISON SEIGNEURIALE LES GRANDS JOURS 17



Aux Grands-Jours, autrefois Pierrefort, se trouvait une maison seigneuriale, détruite à la fin du XVIe siècle selon Baudiau.

On ne connaît pas la date de construction de cette maison seigneuriale, mais la terre des Grands Jours fut la propriété pendant quatre cents ans de la maison de Marey: Jean de Marey en était seigneur en 1275.

Les Grands-Jours furent vendus pour dettes à Pierre de Frasnay, seigneur d'Esbaugis, en 1599.

La carte Cassini (v. 1750) indique le hameau des Grands Jours mais sans château.

Aujourd'hui un corps de ferme composé de plusieurs bâtiments occupe le site.

Derrière le château des évêques, le long du Ternin, se trouvait le manoir féodal d'Amencey, d'origine non datée. Tenu en fief par une famille de ce nom au XIVe siècle, il se situait "près des fossés de la forteresse des évêques".

L'abbé Baudiau évoque un "petit manoir féodal".

Nous n'avons pas de description du manoir ou demeure seigneuriale (historique, architecture, remaniements) qui connut plusieurs propriétaires, jusqu'à Henri, comte de Thil vers 1850-1860.

Cet édifice occupait un espace important dans le bourg, comprenant un ou deux bâtiments et un grand jardin clos par un mur.



Le cadastre de 1827 nous montre sur une grande parcelle un ensemble de bâtiment autour d'une cour rectangulaire et une partie jardin. Aujourd'hui on observe un ensemble de bâtiments hétéroclites qui ont eu plusieurs fonctions et un double accès: côté Ternin, avec un porche, et côté bourg. Des murs de clôture sont encore très visibles. Dans la "cour" se trouve un puits semi encastré qui daterait de l'époque médiévale d'après une source locale. Le bâtiment le plus ancien semble être une maison carrée avec un toit à quatre pan en tuiles de Bourgogne (XVIIe? remanié). Plus loin un bâtiment bas et allongé type commun devait faire office d'écurie, puis un autre bâtiment sur deux niveaux avec décrochements qui semble avoir été remanié. Au XIXe siècle la gendarmerie occupait une partie de ces bâtiments.

Date d'origine de l'élément: XVe siècle

Dates de remaniement de l'élément: Entre le XVIII et le XIXe siècle.

LE MANOIR DE MONTAGNEROT

19



A l'entrée du bourg se trouve le château moderne (demeure bourgeoise?) de Montagnerot, bâti à l'emplacement d'un "vieux manoir" médiéval.

D'après Baudiau, il "était possédé en 1553 par Louis, Jean et Guillaume d'Esbaugis".

Il décrit un "vieux manoir avec une haute tour".

Nous ignorons l'origine du nom de Montagnerot.

Le manoir fut vendu en 1666 à Chrétienne de Chissey et en 1713 il devint la propriété de François Blanot, sieur d'Amencey, pour la somme de quatre mille livres.

Nous n'avons pas plus d'informations sur le manoir médiéval et ses éventuels vestiges.

La haute tour a été détruite à une date non précisée (19e). Le cadastre de 1827 montre un bâtiment beaucoup plus court, et d'autres corps de bâtiment dont un carré (tour?). La demeure actuelle pourrait dater du XIXe, reconstruite par la famille de Quercy.

Aujourd'hui on observe sur un plan rectangulaire un bâtiment à deux niveaux percé de baies régulières et couvert d'un toit à quatre pans à la Mansart en tuiles. La propriété comporte un porche et des dépendances. A noter devant le porche, les pavés vestiges de la vieille route.

Date d'origine de l'élément: Entre le XIV et le XVe siècle

Dates de remaniement de l'élément: XIXe siècle

Dans le bourg, se trouve le très ancien moulin des évêques. Si Baudiau affirme que Lucenay l'Evêque fut donné en 879 à l'Evêque d'Autun et évoque quelques lignes plus loin, qu'il "jouissait de tous les droits féodaux (...) pour ses moulins et son four", on ne peut affirmer aujourd'hui que ce moulin date du 9e siècle.

Le château des Evêques est antérieur au XIIIe siècle. Selon Philippe Landry, "en 1460 l'évêque d'Autun rappelle aux habitants de Lucenay que son moulin étant banal, ses "sujets" ont l'obligation de lui confier leur blé." Il resta moulin des évêques jusqu'à ce qu'il soit saisi comme bien national et mis en vente en 1791.



Puis il est acquis par divers propriétaires au XIXe siècle : Laigneau, Goin, Baudin et Boisseau qui exploita le moulin comme scierie jusqu'aux années 1950. Le moulin apparaît sur la carte Cassini et est bien visible sur le cadastre de 1827 comme un long bâtiment rectangulaire enjambant perpendiculairement un bief dérivé du Ternin. Ce moulin à céréales eut aussi un battoir annexe et une huilerie, puis fut transformé dans les années 1850 en scierie hydraulique. Aujourd'hui on voit un ensemble de bâtiments très remanié (dont l'ancienne scierie) mais le bief et sa pelle, la roue à aube en bois, et une partie du mécanisme sont encore très visibles.

Date d'origine de l'élément: XIIIe siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1850

LE MOULIN D'USSEAU



A Usseau en bord de route, le moulin d'Usseau existait déjà en 1388 selon Philippe Landry.

La carte Cassini (v. 1750) montre un moulin au Nord d'Usseau.

Il possédait, en 1850, deux roues verticales et une roue horizontale pour faire marcher une huilerie. Il y avait deux paires de meules pour le grain, un cylindre pour l'huile et des pilons pour battre l'écorce.

En 1863, le moulin est reconstruit avec des engrenages en fonte. Un incendie détruit tout en 1890, et à nouveau l'huilerie en 1896, date à partir de laquelle le moulin ne produit plus que de la farine, jusqu'aux années 1950.

Le dernier meunier Lucien Vadot se noya dans le bief du moulin dans des circonstances mystérieuses.

Aujourd'hui on voit un haut bâtiment caractéristique sur trois niveaux flanqué d'un autre petit corps de bâtiment.

Il restait en 2005 une turbine et la roue en fer, rouillée (src: Philippe Landry).

Date d'origine de l'élément: XIVe siècle

Dates de remaniement de l'élément: 1863 / 1950

A la sortie du bourg, en direction de Mortaise, se trouve un ancien relais de poste et diligence du XVIII^e siècle.

Selon la mémoire locale, le relais fut transformé un temps en gendarmerie, et accueillait aussi l'école "libre".

Le bâtiment est situé le long de l'ancienne route royale (XVII^e - XVIII^e) Paris- Autun via Saulieu et Avallon.

Cette route empruntait déjà de larges tronçons d'une importante voie romaine, la via Agrippa. Aujourd'hui on observe un beau bâtiment peu remanié sur un plan rectangulaire, de deux niveaux, couvert par un long toit en croupe avec de nombreuses lucarnes.



L'enceinte, avec le porche, est en partie conservée.

Côté nord, le toit descend très bas (type appenti) pour s'encastrent perpendiculairement dans un autre bâtiment sur lequel on observe une tour à toit conique.

Date d'origine de l'élément: XVIII^e siècle

Dates de remaniement de l'élément: XIX^e siècle / XX^e siècle / 2000



Autrefois on apercevait la roche de la route départementale.

Puis dans années 1950, les résineux ont été planté cachant cette roche.

C'était un lieu très fréquenté car il y a un beau point de vue.

Une croix en bois existait au sommet de la roche: elle a disparue dans les années 1660.

Dans un temps très lointain, elle faisait l'objet de croyances et histoires fantastiques.

Les gens du village étaient persuadés qu'elle renfermait un trésor fabuleux d'or, de pierres précieuses.

LA TUERIE

24

Située non loin de la chapelle St Hubert se trouvait un abattoir privé ou "tuerie" qui fonctionna dans l'entre-deux-guerres d'après une source locale.

Associées à une boucherie locale, les "tueries" permettaient d'abattre les bêtes.

Elles furent fermées dans les années 1960 avec les nouvelles lois d'hygiène.

Date d'origine de l'élément: 1920

Dates de remaniement de l'élément: 1950



LA TUILERIE

25



A Usseau se trouvait une tuilerie créée au début du 20e siècle.

D'après Philippe Landry Jean Lamy, chauxfournier, créa en 1905 la tuilerie.

Quelques vestiges subsistent de cette tuilerie qui fonctionna pendant trois générations jusqu'aux années 1960.

La famille Lamy fabriquait des tuiles et puisait la glaise nécessaire dans une carrière proche.

Il reste de la tuilerie les ruines du four, un pan du séchoir et un réservoir d'eau maçonné.

La carrière d'argile se situait dans un champ de l'autre côté de la route.

Date d'origine de l'élément: 1905

Dates de remaniement de l'élément: 1960 / 1970

La paix revenue en 1815, des gens dynamiques apparaissent.

Ainsi en 1823 Goin crée-t-il le fameux moulin de Mortaise, à Lucenay-l'Evêque, lequel va bientôt être appelé le grand moulin.

Abandonnant la tradition purement agricole, les propriétaires de certains moulins les conçoivent comme des établissements industriels et commerciaux : il s'agit maintenant d'acheter le grain, de fabriquer la farine, et de la vendre aux boulangers.

C'est sans doute à cause du succès de Goin, attirant vers lui les producteurs de grains, que l'abbé Charrault écrit "les chariots qui descendaient aux moulins de Lucenay étaient si nombreux qu'il fallut paver la route qu'ils défonçaient".

Vers 1850, le moulin de Mortaise, seul de Lucenay à ne travailler que le blé, est le plus important du Morvan.

L'importance de la minoterie par rapport aux nombreux petits moulins des vallées morvandelles s'explique par la situation bordière de Lucenay-Lévêque, voie d'accès du Morvan vers l'extérieur.

Ce moulin cessa toute activité en 1960 et en 1995 la commune l'acquiert aux dames CARRION, pour en faire d'une part une maison médicale au rez-de-chaussée et un ensemble locatif de 9 appartements.



LE TILLEUL DE LA PROMENADE DU TERNIN



Ce tilleul hybride au tronc entièrement creux daterait de l'époque de SULLY (1598).

Sur un côté une petite palissade le protège d'un jeu de quilles.

Le piétinement et parfois les actes de malveillance portent atteinte aux vieux arbres.

Expliquer la valeur de ce patrimoine qui nous relie à l'histoire locale est une tâche, sans cesse à renouveler.

Tilleul situé rue du Bief, le long de la promenade du Ternin, en bordure de ce cours d'eau.

Circonférence : 4m40 - Hauteur : 15m